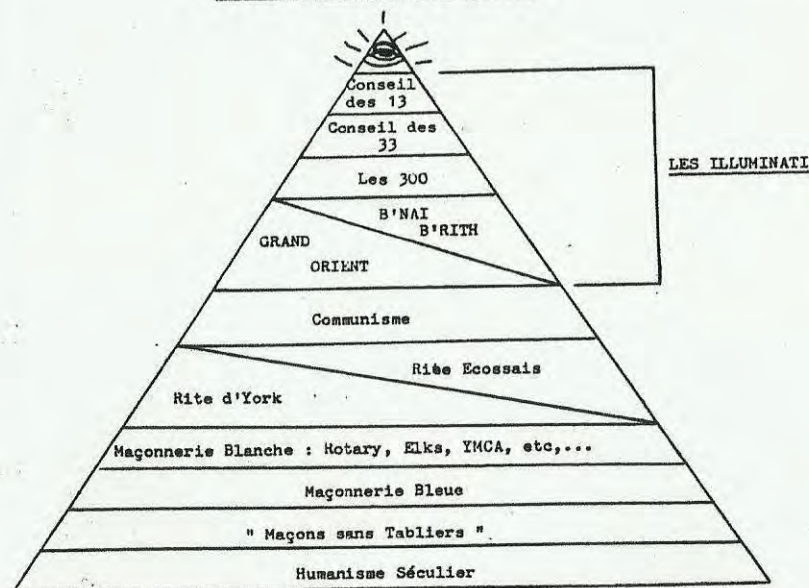


Le COMLOT JUDÉO- MAÇONNIQUE

SATAN-LUCIFER
" LE GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS "



MYTHE OU RÉALITÉ ?

Par Jean-Jacques Stormay et Vincent Reynouard

J.-J. STORMAY et V. REYNOUARD

Le « complot judéo-maçonnique » : mythe ou réalité ?



Pour de nombreuses personnes issues des milieux contestataires, les régimes démocratiques ne seraient que le paravent d'une tyrannie douce, aussi puissante que discrète, exercée par d'obscurs chefs de sectes évidemment maçonniques et juives. On parle des B'nai B'rith, du Bilderberg, de la Trilatérale, des Skull and Bones etc.

Certes, il n'est pas douteux que ces officines existent et qu'elles constituent autant de mafias terriblement influentes et nocives. De sorte qu'il serait vain de nier l'existence de multiples complots d'ailleurs aisément repérables ici ou là (voy. par exemple l'adoption dans toute l'Europe de lois antirévissionnistes). Cependant, peut-on en déduire l'existence d'un complot unique, qui maîtriserait toutes les formes de la subversion et dont les complots locaux seraient autant d'émanations ?

Jean-Jacques Stormay et V. Reynouard apportent leur réponse à la question.

Dans la même collection, lisez également :

Les « Protocoles des sages de Sion », vrai ou faux ?

Catalogue de nos brochures gratuit sur simple demande

Diffusion : Vision Historique Objective.

Adresse postale :

VHO
B.P. 256
B-1050 BRUXELLES 5

Collection « Sans Concession », mars 2006, prix : 3 €

Chapitre I

LA DÉMOCRATIE : MANIPULÉE OU MANIPULATRICE ?

◆ ÉTAT DE LA QUESTION

Pour de nombreuses personnes issues des milieux contestataires, les régimes démocratiques ne seraient que le paravent d'une tyrannie douce, aussi puissante que discrète, exercée par d'obscurs chefs de sectes évidemment maçonniques et juives. On parle des *B'nai B'rith*, du *Bilderberg*, de la *Trilatérale*, des *Skull and Bones* etc.

Certes, il n'est pas douteux que ces officines existent et qu'elles constituent autant de mafias terriblement influentes et nocives. De sorte qu'il serait vain de nier l'existence de multiples complots d'ailleurs aisément repérables ici ou là (voy. par exemple l'adoption dans toute



Les Juifs et les maçons agissant de concert contre la France : dessin publié dans un tract diffusé pendant l'occupation.

2 Le « complot judéo-maçonnique » : mythe ou réalité ?

l'Europe de lois antirévisionnistes). Cependant, peut-on en déduire l'existence d'un complot unique, qui maîtriserait toutes les formes de la subversion et dont les complots locaux seraient autant d'émanations ?

Dans le même ordre d'idée, personne ne saurait nier les affinités qui rapprochent l'esprit judéo-maçonnique et l'esprit démocratique. Toutefois, est-ce suffisant pour prétendre que la démocratie serait le pur produit d'une aristocratie judéo-maçonnique, un produit destiné à masquer une véritable tyrannie ?

Nous ne le croyons pas, et voici pourquoi...

◆ LA DÉMOCRATIE EST VÉRITABLEMENT LE POUVOIR DU NOMBRE

Ce qu'il y a d'épouvantable dans la démocratie réelle, c'est, si l'on peut dire, qu'elle est une réelle démocratie. Elle est véritablement le magistère du nombre, donc de la médiocrité.

Parce qu'elle est un régime contre nature (la souveraineté du peuple est impossible), la démocratie est évidemment obligée de trahir tôt ou tard ses principes. Sans quoi elle succomberait à ses propres contradictions. Ainsi, tout le monde sait qu'en France, lorsqu'il est question de finance, d'urbanisme, de santé publique, de politique internationale..., bref de sujets dits « sérieux », bien des lois sont adoptées et bien des traités sont signés sans l'aval du peuple. C'est l'affaire de spécialistes, nous dit-on, le peuple n'y comprendrait rien et déciderait donc n'importe quoi.

Mais cela ne signifie pas que la démocratie ne serait démocratique qu'en apparence. Elle est une effective démocratie parce que, ultimement, c'est au peuple, donc au nombre, qu'appartient le pouvoir. La démocratie tra-

hit ses principes en ce qu'elle ne peut se passer d'une élite inavouée (financière et/ou maçonnique) qui, sur les sujets « sérieux », dirige le pays sans l'aval du peuple (voir contre lui). Mais cette élite se fait l'instrument de la volonté populaire dans ce qu'elle a de plus injustifiable : c'est elle qui permet — qui promeut, même — l'indifférentisme religieux, l'attrait de l'argent facile, l'accès à tous les gadgets, les jeux, les loisirs organisés, le divorce, la contraception libre, l'avortement remboursé, la diffusion sans frein de la pornographie...

Concrètement, la démocratie est un régime dans lequel la masse accepte de se faire diriger par une minorité qui, certes, lui ment, mais que le peuple supporte et dont même il plébiscite la tyrannie molle parce que cette minorité lui donne ce qu'il veut : le confort, les gadgets, le sexe libre... « Tu me mens, je le sais, mais avec toi, j'ai globalement ce que je veux, donc je t'accepte », tel, très résumé, est l'état d'esprit du peuple.



Ajoutons que cette concession du peuple est encore une manifestation de son pouvoir réel : j'ai le pouvoir d'élire des gens qui me trompent ; c'est mon droit si je veux. De telle sorte que le peuple reconnaît en l'oligarchie qui le dirige une expression de sa propre souveraineté (« C'est moi qui l'ai élue »).

Le peuple sait qu'en se mettant à faire le procès des dysfonctionnements de la démocratie :

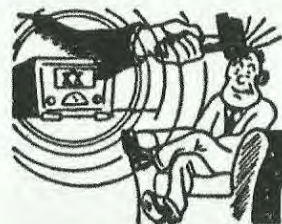
- a) il devrait faire le procès de sa propre prétention à la souveraineté ;

- b) il remettrait donc en cause le régime qui flatte ses bas instincts.

C'est pourquoi il supporte toutes les entraves aux grands principes démocratiques : les lois adoptées et les traités signés sans son aval, l'inégalité devant la loi, le flicage de la société, la criminalité, la malhonnêteté flagrante des dirigeants etc.

Finalement, **en démocratie, la plèbe a ce qu'elle veut, et elle sait qu'elle a au fond ce qu'elle veut.**

◆ RÉPONSE À L'OBJECTION COURANTE



A cela, certains répondront que si, à chaque élection, le peuple reconduit l'oligarchie en place, c'est tout simplement parce qu'on le trompe. La masse, diront-ils, est abusée par la presse, la radio et la télévision qui exécutent les ordres de la minorité au pouvoir.

Ils en concluent qu'une démocratie historiquement réalisée n'est jamais qu'une tyrannie d'un petit nombre, une tyrannie masquée qui prend l'apparence d'une démocratie afin d'écarter les détenteurs légitimes du pouvoir.

■ *La démocratie n'est pas la tyrannie du petit nombre*

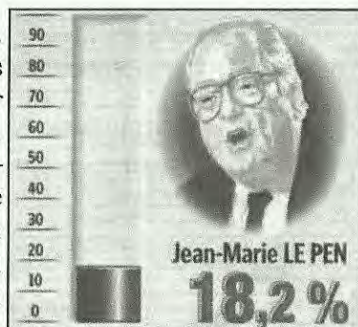
Dans un premier temps, nous répondrons en prenant l'exemple de la France où, depuis 1984, il existe un parti d'opposition connu, reconnu et structuré : le Front national. Ce parti dispose d'organes de presse nombreux et variés, allant de la feuille locale jusqu'au journal national. Il est présent sur Internet. En période électorale, il a

même accès à la télévision. Depuis 1984, donc depuis plus de vingt ans, il agit pour ouvrir les yeux du peuple. Aussi a-t-il eu le temps de diffuser la vérité, et le peuple de l'écouter. Or, si, en 2002, son président s'est hissé au deuxième tour de l'élection présidentielle, 82 % des votants lui ont finalement préféré un politicard discrédité.

La conclusion est claire : **même lorsqu'il peut entendre la vérité, le peuple préfère écouter et plébisciter les sirènes qui lui mentent...**

Bien sûr, la démocratie historiquement réalisée est, par de nombreux côtés, tyrannique. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer la multiplication des interdits et des lois liberticides votées sans l'aval du peuple. Seulement, la raison profonde est la suivante : comme l'ont vu Aristote et Mussolini, par essence, la démocratie est **une tyrannie de tous sur tous**. De telle sorte que les petits Moi despotiques sont complices de leur propre servitude. Dans un régime démocratique comme dans un régime communiste (qui se contente de réaliser pleinement les virtualités de l'idée démocratique), le dessus du panier n'est que l'écume de la plèbe, le pouvoir ne vient pas des loges maçonniques, il vient vraiment d'en bas. La domination du petit nombre sur le grand n'est que la projection du despotisme de chacun sur tous. C'est la raison pour laquelle les décisions prises par la minorité ne peuvent qu'aller dans le sens de ce qu'attend, grosso modo, la majorité.

5 mai 2002 : 82 % des votants ont préféré Chirac à Le Pen



Voilà pourquoi il est faux de prétendre qu'en démocratie le peuple serait abusé et tyrannisé dans le sens où on l'entend habituellement, c'est-à-dire contre sa volonté. Certes, le peuple vit sur des mensonges ; certes, il est souvent tyrannisé ; mais tout cela, il l'accepte et il en redemande même...

♦ LA RÉVOLUTION DE 1789 ET LE COMMUNISME RUSSE ONT BÉNÉFICIÉ D'UN SOUTIEN POPULAIRE

Afin de confirmer le caractère profondément démocratique — démocratique métaphysiquement, sinon juridiquement — du communisme, rappelons les propos suivants d'Alexandre Zinoviev dans *Le communisme comme réalité* (Poche, biblio Essais) :

Le puissant système mis en place par le pouvoir et l'éducation idéologique rend impossible tout retour en arrière de l'histoire (p. 7).

Le système communiste est fondé sur la violence imposée « par le bas », il émane directement de la structure sociale de la population (p. 63).

Le stalinisme en son temps n'a pas seulement été imposé par le haut, il s'est développé à partir de la base et a été stimulé par elle (p. 223).

Le pouvoir de la société communiste est dans son fondement même éminemment démocratique, ce qui se traduit dans les rapports personnels entre dirigeants et subordonnés (p. 207).

Si, vraiment, le stalinisme avait été impopulaire, il se serait effondré de lui-même durant l'été 1941, après les

foudroyantes victoires militaires allemandes. Ce ne fut pas le cas, bien au contraire. Le peuple russe se rassembla autour de ses dirigeants pour combattre l'« envahisseur germano-fasciste ».

Plus près de nous, et contre une opinion fort répandue et professée par les mystagogues de la contre-révolution, la Révolution française fut, elle aussi, populaire. Elle fut appuyée, à tout le moins consentie, par une majorité d'aristocrates, d'ecclésiastiques, de bourgeois et de paysans. Que la logique terroriste dont elle était objectivement porteuse ait suscité des réactions de rejet ne change rien à l'affaire. Que l'ivrogne hâisse sa pituite et sa cirrhose ne le laisse pas de chérir son vin.

♦ AVEC LA DÉMOCRATIE, LE PEUPLE A CE QU'IL VEUT

On peut certes faire observer que les Juifs et les maçons tiennent la finance, la presse, les médias, l'école, et qu'ils configurent en bernant la masse les vœux de cette dernière à leurs propres intérêts. Cela dit, même s'il est considéré comme masse informe aisément malléable et exploitable à merci, le peuple démocratique est le vrai détenteur du pouvoir, parce que, mécaniquement, la majorité est toujours plus forte que la minorité ; il suffirait à tous les épargnants de décider de vider en même temps leurs comptes bancaires pour que le système financier occi-



dental s'écroulât en huit jours ; 80% des citoyens français préférèrent l'escroc Jacques Chirac (reconnu comme tel par eux) à Jean-Marie Le Pen, parce qu'ils reconnaissent dans le premier le garant et le porte-voix de leurs exigences subjectivistes et égalitaires ; nul n'est contraint en démocratie d'écouter la radio, de se gaver de télévision, d'acheter les ouvrages les plus abrutissants, de voter pour des représentants qui restreignent les libertés réelles ; nul n'est empêché de lire Aristote, saint Thomas d'Aquin et Joseph de Maistre, lesquels sont idéologiquement beaucoup subversifs (du point de vue de la démocratie), si l'on sait les prendre au sérieux, que les auteurs de littérature révisionniste, laquelle est au reste accessible, au prix d'un peu de curiosité et d'un tout petit peu de courage, à toute personne de bonne volonté. Nul n'est empêché de prier, d'aller à la messe, de se passer des gadgets innombrables de la vie moderne. La minorité



Ci-dessus : affiche vue lors des manifestations anti-Le Pen qui se sont déroulées entre le 21 avril et le 4 mai 2002.

Le 5 mai, 80 % des votants ont préféré l'escroc Chirac au président du Front national. Certes, la propagande fondée sur l'analogie-déduction est en grande partie responsable de ce résultat incroyable. Mais ce n'est manifestement pas la seule raison. J. Chirac était le garant de l'égoïsme de nombreux Français.

agissante des régimes démocratiques ne peut diriger la masse qu'en la flattant, ainsi avec son consentement qui fait de cette dernière son propre souverain. C'est parce que la masse, livrée à elle-même, veut s'avilir, qu'elle se dote d'instruments directionnels avilissants. Les peuples n'ont jamais, à moyen terme, que les gouvernements qu'ils méritent. Il n'y a pas de différence réelle, sinon de manière ponctuelle, entre pays légal et pays réel.



◆ LES VRAIS OPPOSANTS AU SYSTÈME SONT RARES

Les vrais opposants au système sont extrêmement minoritaires : par exemple, l'immense majorité des électeurs du Front national sont des démocrates qui tiennent à la démocratie, à ses vices, à la liberté de faire n'importe quoi, au divorce, à l'amour libre, à la liberté d'avorter, à l'idéologie du « sea, sex and sun », ils veulent seulement plus de police, moins d'immigrés « qui puent » et qui leur coûtent cher, moins d'impôts, plus de libre entreprise ; l'Etat n'est pour eux que le garant, qu'ils veulent fort, de la compossibilité des individualismes ; le bien commun n'est pour eux que la somme des biens particuliers ; ils sont des libéraux de droite (en fait ils sont de gauche en tant que libéraux), ils ne s'aperçoivent pas que les maux qu'ils dénoncent sont consubstantiels à la démocratie qu'ils vénèrent. C'est pourquoi on est en droit de douter de l'efficacité du talent (par ailleurs incontestable) de J.-M. Le Pen, aussi longtemps qu'il ne durcira pas son discours, à tout le moins aussi longtemps qu'il ne permettra pas que d'autres que lui, dans le sillage du Front, le durcissent, pour des raisons à la fois pédagogiques et politiques.

◆ L'OBSCURITÉ DU POUVOIR EN DÉMOCRATIE EST DUE AU PEUPLE

En démocratie, l'obscurité du pouvoir des décideurs maçons ne s'explique pas d'abord par le fait qu'ils auraient besoin de mentir au peuple pour exercer leur tutelle. Elle s'explique par le fait que le peuple a besoin de se mentir pour en venir à croire aux vertus de l'idée démocratique qu'il plébiscite, et à rendre viable la réalité démocratique dont il exerce ultimement le jeu. Le peuple pourrait très bien connaître la voix de la vérité ; il connaît J.-M. Le Pen et la droite de J.-M. Le Pen, les travaux de Robert Faurisson, et les enseignements de Monseigneur Lefebvre. Mais il les ignore parce qu'il les repousse. Il préfère les pesanteurs de l'immigration, du fiscalisme, des récriminations incessantes des Juifs, des comités de « sages » maçonniques (dont il connaît sourdement l'existence) et des syndicats marxistes (grèves, chantages multiples), à la voix de la vérité et aux mesures salutaires de remise en ordre de la société. Pourquoi ? Parce que cette ouverture à la liberté véritable et à la vérité (qui fonde la première) l'obligerait à faire le procès de son subjectivisme.

◆ LE PEUPLE N'EST PAS ABUSÉ PAR LES TENANTS DU POUVOIR

Supposons que la masse soit innocente, abusée par une minorité de méchants qui l'avilit pour la mieux manipuler. C'est cependant oublier qu'en tant qu'image du Créateur, l'Homme a toujours présentes, dans un recoin de son esprit, les exigences de la loi naturelle qui s'opposent à son avilissement. Dès lors, cette masse devrait

spontanément dénoncer le chaos moral, repousser la tyrannie démagogique dont elle est l'objet et tout faire pour se soustraire à la fêrule de chefs indignes. De même, les iniquités innombrables dont la démagogie est génératrice ne seraient pas supportées par le peuple.

Or, nous savons qu'il n'en est rien. Le peuple supposé abusé en redemande. Il sait qu'on lui ment, mais il se complaît dans les mensonges qu'on lui prodigue et dans la fange qu'on lui propose. Mieux : il ratifie de lui-même le despotisme qui l'abaisse, **ce qui revient à dire qu'il se fait despote de lui-même par le biais des fausses élites qu'il se donne**. Nous en revenons ainsi à la démocratie comme dictature de tous sur tous...

◆ LES TENANTS DU POUVOIR SONT L'INSTRUMENT DU PEUPLE

Voilà pourquoi il est difficile d'accorder un très grand crédit à une vision des choses très répandue dans les milieux de droite radicale, qui voudrait que la démocratie ne fût qu'une apparence masquant le pouvoir tutélaire d'Initiés et d'Illuminés. S'ils existent, **ces derniers** tout comme les Juifs, ne seraient que l'instrument d'une logique mauvaise (orgueil, égoïsme, envie de jouir) qui habite tout homme depuis le péché originel.

La cause première de la décadence, elle est là : elle est dans l'homme qui, librement, consent aux fausses doctrines parce qu'elles lui permettent de justifier et de réaliser son désir mauvais de jouissance sans frein. Ces fausses doctrines, soulignons-le, ne sont pas inventées par la maçonnerie : Voltaire ne fut maçon que quelques jours avant sa mort ; d'Alembert, Diderot, d'Holbach n'étaient pas maçons, les Jacobins se méfiaient des maçons, maints maçons furent victimes de la Terreur ; Marx et Sartre ne furent pas maçons non plus.

Non, ces fausses doctrines naissent dans l'Homme lorsque, voulant jouir sans frein, celui-ci se met à écouter le Diable qui lui susurre toutes les justifications nécessaires à l'accomplissement du péché. La maçonnerie, elle, se contente de diffuser les idées perverses qu'elle n'invente pas, et on en pourrait dire autant des Juifs qui jamais (parce qu'ils sont médiocres et inféconds, contrairement à une opinion tenace chez les antisémites, qui voudraient sans cohérence en faire des génies) ne sont l'origine première des poisons qu'ils répandent.

Plus généralement, les groupes de pression obscurs des régimes démocratiques ne dirigent ces derniers qu'en tant qu'ils sont engendrés par eux.

Ci-contre : Alexandre Roëttiers de Montaleau (1748-1808). Grand maître des Maçons de France à l'aube de la Révolution, il fut emprisonné un temps pendant la tourmente. Libéré, il fonda en 1793 une loge qui absorba l'ancienne loge *Guillaume Tell*. Celle-ci était composée d'éléments des gardes suisses qui avaient été massacrés en défendant la... famille royale. Preuve que la réalité n'est pas celle que prétendent décrire les « complotistes ».



Chapitre 2

LES RUSES DU DÉMON ou LE TROMPEUR TROMPÉ.

◆ SOMMES-NOUS SECRÈTEMENT GOUVERNÉS PAR DES ADORATEURS DE LUCIFER ?

Maintenant, nous devons répondre à la question suivante : peut-on affirmer que parmi les vecteurs humains de la subversion, les grands maîtres cachés au fond des loges ou d'autres assemblées secrètes seraient des adorateurs de Lucifer ? Certains théoriciens de la droite radicale en sont persuadés.



Il est vrai qu'en voulant substituer à l'ordre traditionnel (qu'ils dénoncent comme un mal) un nouvel ordre mondial athée (qu'ils présentent comme un bien), les sbires de *Big Brother* opèrent une **inversion du bien et du mal**. Partant de cette affirmation vraie, les théoriciens du complot mondial en déduisent que les maîtres de la subversion sont nécessairement des adorateurs du Diable. Ils se trompent : car inverser le bien et le mal n'est pas substituer un déisme luciférien à un déisme trinitaire, comme on peut s'en rendre compte par le raisonnement qui suit.

14 Le « complot judéo-maçonnique » : mythe ou réalité ?

◆ LUCIFER N'EST PAS LA CAUSE PREMIÈRE DU PÉCHÉ

Le démon n'est pas la cause première des péchés des hommes. Tout ce qu'il peut faire, c'est pousser les hommes au péché. La cause première du péché est l'acte du libre arbitre par lequel l'homme se rebelle contre Dieu en disant : « Je ferai ce que je veux », c'est-à-dire en plaçant sa propre volonté au-dessus de la volonté divine.



Le Serpent tente Ève, il ne la contraint pas à pécher. Le démon n'est pas la cause première du péché. La cause première est dans l'homme qui accepte de suivre ses conseils...

Lorsque la Sainte Eglise enseigne que les pécheurs se mettent sous la coupe de Satan, elle ne veut pas dire qu'ils se mettent à l'adorer. Elle veut dire que, se refusant à la grâce, ils se placent dans la situation de mourir de cette plaie inguérissable et congénitale qu'est le péché originel blessant la nature humaine. En même temps, elle veut dire que le démon est Prince de ce monde parce qu'en vertu de ses capacités angéliques naturelles, il a pouvoir sur la matière et qu'il la dispose afin d'en faire pour les hommes une occasion de péché ; saint Thomas enseigne que le diable n'est chef des méchants qu'au titre de cause exemplaire, mais non point au titre de cause formelle et efficiente.

♦ ADORER LUCIFER EST MÉTAPHYSIQUEMENT IMPOSSIBLE

Dans cette perspective, peut-on adorer le diable ? Peut-on adorer quelqu'un qu'on ne saurait reconnaître comme cause première ? Non, et une simple comparaison le montre : un chef de classe révolté contre ses maîtres emporte l'adhésion des cancres parce qu'ils se reconnaissent dans son combat et qu'ils profitent de son insurrection pour poursuivre chacun ses visées d'indépendance. Mais aucun d'eux ne va se mettre à le servir loyalement, comme un subordonné servirait un chef légitime. De même, en tant que premier révolté, Satan peut être un exemple à suivre, mais jamais un chef légitime : dans l'Enfer, c'est l'anarchie qui règne, pas une monarchie ; les démons imitent Satan, ils ne lui rendent aucun culte...



Reconstitution d'une messe noire (rite *Laus satani*) au début du vingtième siècle. Ce genre de cérémonie reste très marginal...

Allons plus loin. Supposons que les méchants puissent être à ce point pervertis qu'ils en viendraient à prendre subjectivement le mal pour le bien et le diable pour Dieu. N'oublions que Satan (et, à sa suite, les méchants) appelle l'homme à nourrir son ego (donc à jouir) et, finalement à se déifier (donc à se considérer comme sa propre fin). Est-ce compatible avec l'exigence de se donner entièrement à Lucifer ? Assurément non. Il est logiquement contradictoire, donc métaphysiquement impossible, de se soumettre à Satan puisque Satan vous pousse à être un dieu, donc une créature sans aucune autre au-dessus d'elle.

L'invocation à Satan, qui agite peut-être certains initiés de haut grade, est elle-même un phénomène marginal, une caution de l'insurrection du Moi contre Dieu. On personnalise le mal converti en bien et on le projette dans Lucifer converti en vrai Dieu. Mais, parce que la racine de cette inversion consiste dans le projet de déification

du petit Moi, alors le Lucifer déifié des maçons n'est que la figure générique, symbolique ou impersonnelle (tel le « Grand Architecte de l'univers ») d'un Absolu inconscient qui doit prendre conscience de lui-même en l'homme. Il est en même temps l'allégorie de la révolte, le drapeau de la liberté terroriste.



En vérité, loin d'être Lucifer ou un quelconque démon, cet Architecte est une figure symbolique d'un Absolu inconscient qui prendrait conscience de soi en l'homme...

Voilà pourquoi ceux qui voient dans la philosophie maçonnique une sorte de religion d'adoration luciférienne se trompent. Leur erreur consiste à personnaliser le mal dans Lucifer comme on personnalise le bien dans Dieu. Pour eux, il existerait donc deux principes opposés : le Bien et l'anti-Bien (le Mal), ce qui permettrait de se donner à l'un ou à l'autre. Mais cette symétrie est fausse. Parce que le Mal n'est rien d'autre qu'une absence de Bien. Le Mal n'existe donc pas en lui-même. Il n'existe que comme absence de Bien, un peu comme le trou dans le gruyère n'existe que comme une absence locale de fromage. En conséquence, Lucifer ne saurait être la personnification d'un quelconque principe : il est l'exemple de la révolte, rien de plus.

Voilà en outre pourquoi les Ténèbres sont incapables d'une quelconque unité (les loups se dévorent entre eux). Elles n'ont d'unité que négative, celle qui résulte du commun refus (donc d'une absence) du Bien et de la Vérité. **Or la référence à un Lucifer personnel déifié serait un principe d'unité positive pour les méchants, parce qu'il s'agirait d'une monarchie.**

En conclusion, nous pouvons dire que loin d'adorer un Lucifer quelconque dans des cultes odieux, les francs-maçons ne font tout simplement que diviniser l'homme. Le monde dont ils rêvent, c'est une sorte de paradis terrestre où, grâce à la technique, à l'abondance et à la « tolérance », tout le monde pourra vivre comme il l'entend, dans le confort douillet d'un melting-pot généralisé et sans troubler le voisin.

Ce rêve est celui de l'immense majorité des êtres humains : voilà pourquoi il veut s'imposer aujourd'hui. C'est aussi bête que cela, il n'y a pas à invoquer un prétendu complot mondial dirigé *in fine* par des satanistes.

Chapitre 3

LE JUIF, MAÎTRE JACQUES DE LA SUBVERSION

Mais les Juifs ? nous dira-t-on. Que faites-vous des Juifs ?

♦ LA RAISON POUR LAQUELLE LES JUIFS SONT DES CORRUPTEURS

Les Juifs formaient le « peuple élu » car leur vocation était d'accepter le Christ qui leur avait été annoncé. Cette acceptation les aurait supprimés comme Juifs tout en les accomplissant comme premiers Chrétiens (à la manière de la chrysalide qui devient papillon). Devenus le peuple élu des baptisés en Jésus-Christ, ils auraient alors compris ce statut d'élus comme celui d'hommes nouveaux ou d'enfants de Dieu visant un paradis qui n'est pas de ce monde.

Seulement, ayant refusé le Messie, les yeux des Juifs se sont obscurcis. Plus exactement, ils ont cessé de contempler le ciel pour fixer la Terre. Dès lors, ils comprennent le statut de peuple élu — qu'ils ne sont plus — comme celui d'une domination du monde matériel. D'où leur désir de subvertir les sociétés d'ordre, de les dégrader afin de prendre la place des anciennes élites et, ainsi, de dominer en « peuple élu ». C'est en cela qu'ils

contribuent à substituer le pouvoir essentiellement corrupteur de l'argent, à celui, traditionnel, des élites religieuses (les prêtres) et des élites politiques (les aristocraties traditionnelles).

L'image du juif, alpha et oméga de la subversion, qui martyrise les peuples enchaînés avec des théories de mort qu'il susciterait lui-même (dessin paru dans *American Gentile*, septembre 1936). Cette image correspond-elle à la réalité ?



◆ L'INEXISTENCE DU COMLOT JUIF

Cela dit, les Juifs sont incapables de maîtriser, même aujourd'hui, les flux monétaires internationaux. Ils ne sont pas le premier moteur de l'économisation des sociétés. Ils ont pris le train en marche. Lorsque Adolf Hitler écrit : « *Sitôt que naissent les premiers établissements fixes, le Juif se trouve subitement là [...]. Peu à peu, il s'insinue dans la vie économique, non pas comme producteur, mais comme intermédiaire* »*, l'auteur de *Mein Kampf* admet que le juif prend le train en marche, lorsqu'un certain type de société est déjà formé.

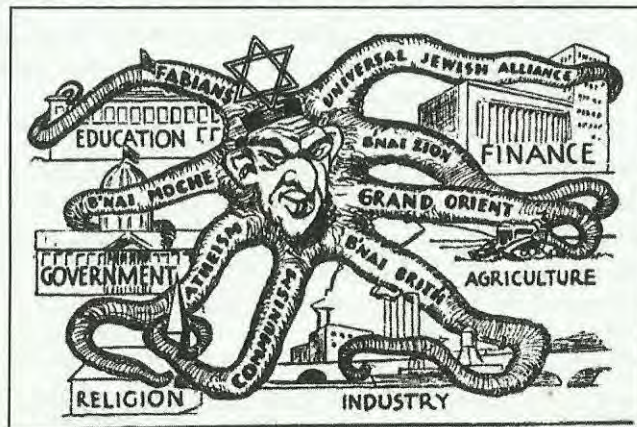
Contrairement à une opinion trop largement répandue, il y a de très grandes fortunes personnelles, même

* Voy. A. Hitler, *Mein Kampf*, (NEL, 1934), p. 308.

financières et bancaires, qui ne sont pas d'origine juive mais catholique, protestante ou d'une autre nature encore. Toutes ces fortunes obéissent aux lois (au reste injustes) de l'économie libérale. Il est même plus que probable qu'aucune instance (juive, maçonnique ou autre) n'est capable de maîtriser les facteurs historiques concourant à la marche du monde, parce que le monde est trop compliqué pour cela, trop marqué de contingence.

◆ LA RAISON POUR LAQUELLE LES JUIFS SEMBLENT TOUT CONTRÔLER

C'est un fait, pourtant, que les Juifs aujourd'hui semblent contrôler, dans les grandes démocraties occidentales, la presse, l'édition, des pans entiers de la Banque, les nominations universitaires, les médias, etc. Mais —



Dessin illustrant la (prétendue) domination juive de toute la société (paru dans *American Gentile* et reproduit dans *Le Communisme est juif* [éd. des Œuvres Latines, 1939], p. 20).

c'est là le point capital — ils ne les contrôlent qu'en obéissant aux lois de fonctionnement de ces pouvoirs et en épousant l'esprit du temps. Ils ne créent ni ces lois, ni cet esprit. Ceux-ci sont la résultante de causes plus profondes et plus universelles que les causes les plus évidemment manipulatrices (maçonnerie, Juifs, etc.). Au « mieux », on peut seulement dire que l'esprit du temps a fait de Juifs ses propres instruments de réalisation.

Il en est ainsi parce que, répétons-le, les Juifs désormais tournés vers la Terre sont les plus à-même de comprendre et d'obéir aux lois qui régissent le monde matériel. S'étant soustraits à leur propre vocation (laquelle était de mourir à eux-mêmes pour renaître comme chrétiens, c'est-à-dire comme fils de Dieu dans le Christ), les Juifs sont comme invinciblement tentés de devenir des dieux par leurs propres forces. Ils sont tentés de réaliser sans le Christ ce qu'ils ne pouvaient que par Lui, et, sans surprise, ils ne peuvent le faire qu'en le travestissant. Ils se définissent aujourd'hui comme le corps mystique de Dieu, ils disent que leur peuple est l'Eglise, ils se veulent la conscience de soi de Dieu.

Toutefois, soulignons que tout le monde moderne occidental n'est autre qu'un désir prométhéen de vivre sans Dieu et de construire, grâce à ses seules forces, le paradis sur terre. Dès lors, on voit que les Juifs se contentent de vouloir pour eux-mêmes ce que l'esprit du monde moderne veut pour tous les hommes. Ainsi, les Juifs ne dominent que parce qu'ils épousent l'esprit du temps, loin de le créer. La masse des goyim jouisseurs et déchristianisés se reconnaît en eux, elle plébiscite leur hégémonie, parce qu'elle reconnaît en cette hégémonie une expression de sa propre souveraineté. C'est en ce sens qu'ils dominent. Mais même si l'Europe se débar-

rassait (ce qu'évidemment elle a le devoir de faire pour son propre salut) de l'influence pernicieuse du judaïsme et du sionisme international, tout resterait à faire. Il resterait aux Européens à se débarrasser de leurs propres poisons : athéisme, matérialisme, scientisme, modernisme, philosophie des « Lumières », jansénisme, gallicanisme, rousseauisme, voltairianisme, libéralisme, protestantisme, gnosticisme, césarisme, idéologies du progrès, démocratisme, individualisme, communisme, etc.

Les Juifs ne dominent le monde que parce que les peuples occidentaux, les plus puissants (économiquement, militairement et techniquement) de la planète, reconnaissent leurs propres aspirations dans celles dont les Juifs se font les hérauts. En poursuivant leurs propres intérêts, les Juifs réalisent inconsciemment les vœux de l'esprit du temps. C'est l'esprit du temps — incarné dans les mentalités collectives elles-mêmes forgées par des poisons que l'Europe, infidèle à sa propre identité naturelle et surnaturelle, a inventés et laissé proliférer — qui a laissé les Juifs acquérir une position de force. Si les Juifs se mettaient à vouloir faire cavalier seul, à poursuivre des intérêts opposés à ceux du monde hédoniste en lequel ils prolifèrent, ils seraient balayés. Et l'on en peut dire autant de la maçonnerie en général.

Bien sûr, dans un Etat sain, les Juifs ont vocation à être placés dans des ghettos ; les loges doivent de même être fermées. Mais si l'esprit du temps ne change pas, si les Occidentaux continuent à bafouer l'ordre naturel (donc divin) et à refuser l'autorité de l'unique sainte religion qu'est le catholicisme, alors les loges et les Juifs (ou d'autres poisons nouveaux à inventer...) se mettront à reflourir comme la mauvaise herbe sur le fumier idéologique qui l'engendre et qu'en retour elle nourrit.

♦ **LES IDÉES MÈNENT LE MONDE EN SUSCITANT DES DÉSIRS, PAS LE CONTRAIRE**

Tout le problème, philosophique, qui gît dans cette affaire, est de savoir si ce sont les idées qui, inspirant les hommes, suscitent en eux certains désirs et comportements et développent en eux la recherche de finalités particulières, ou bien si ce sont les hommes qui, se donnant des fins particulières à atteindre, convoquent des idées et les diffusent comme autant de moyens de parvenir à leurs fins.

Nous optons quant à nous pour la première réponse. Notre argument de départ est le suivant : on ne peut vouloir que ce que l'on connaît et que l'on désire comme un bien supérieur ; ce que je ne connais pas ou ce que je sais être un mal, je ne le peux pas le vouloir. Par conséquent, si l'on se propose d'atteindre une fin particulière, c'est qu'on la connaît et que la croit bonne. Mais comment peut-on la connaître et la croire bonne si ce n'est en vertu de principes (donc d'idées générales) qui sont déjà en nous ?

Voilà pourquoi nous estimons que l'idée suscite des désirs (donc des motifs d'agir) et non pas le contraire. Dès lors, tant que les Européens adhéreront à des idées mauvaises susurrées par le diable (du type : « La vie, c'est jouir sans entrave... »), la décadence nous rongera, avec ou sans Juifs...

♦ **LES THÉORIES DU COMLOTS PERMETTENT DE S'INNOCENTER À BON COMPTE**

Les partisans des théories du complot (ceux qui font une fixation sur les Juifs auxquels ils rendent ainsi un

hommage bien immérité, ou sur les francs-maçons, ou sur les multinationales, ou sur les jésuites, ou sur le New Age, ou n'importe quoi d'autre) prennent les effets pour des causes, les symptômes de maladies pour des maladies. Ce faisant, ils s'innocentent eux-mêmes, en reportant sur les autres (qui ne sont pas innocents pour autant) la responsabilité de leurs propres démissions.

On ne le répétera jamais assez : les causes premières de la décadence sont toutes les démissions des détenteurs de la vérité. Les maçons et les Juifs ne font que venir ensuite, lorsque, suite à ces démissions, les idées fausses ont pénétré les esprits...

♦ **UNE PUISSANCE RÉELLE...**

Certes, les maçons et les Juifs, qui sont les fédérateurs en lesquels se cristallise l'esprit du temps, en viennent à contracter une certaine autonomie par rapport aux causes qui leur ont permis de s'élever. D'où les initiatives qu'ils peuvent finalement prendre pour entretenir cet esprit du temps qui les a fait naître. Petit à petit, leur pouvoir devient tel qu'ils parviennent à empêcher toute velléité de retour à l'ordre, toute velléité de retour à des principes sains (ce qui rend d'autant plus urgente la nécessité de les empêcher de nuire). Dans cette perspective, un Ariel Sharon peut bien se vanter, par exemple, de ce que les Juifs contrôlent l'Amérique ; ou encore les modalités d'accès aux postes universitaires (par exemple) sont littéralement verrouillées par les loges.

Cette situation donne l'illusion que les maçons et les Juifs seraient les causes premières de la décadence, donc qu'ils la contrôleraient totalement.

◆ ... MAIS QUI EST DUE À L'ACCEPTATION DES « BONS »

Mais en vérité, ils ne sont forts que parce que les chrétiens mous consentent à subir leur fêrule. Les Juifs et les maçons ne sont dans le monde qu'une poignée. Même la finance juive n'est qu'une goutte d'eau dans la finance internationale. Tout le système démocratique et mondialiste de la Haute Finance pourrait fonctionner sans eux, il n'en serait pas moins pervers.

Les Juifs et les maçons assurent leur hégémonie uniquement parce que les libéraux non maçons et les goyim veulent eux-mêmes que le système perdure. Dans ce mensonge nommé « Shoah », tous les hommes déchristianisés s'adorent, Juifs et non-Juifs. Et même, les plus virulents des acteurs hostiles au catholicisme ne sont ni les Juifs, ni les marxistes, mais les démocrates-chrétiens modernistes. Il faut bien comprendre que même si les Juifs et les maçons étaient (ce qui n'est pas le cas) les maîtres absolus de toutes les banques, ils continueraient à être dépendants des lois de l'économie, qui supposent pour fonctionner une complicité de la part de tous les consommateurs.

Dans les faits, les manipulateurs Juifs et maçons sont aux sociétés politiques en général comme les producteurs sont aux consommateurs. Il est vrai que si les producteurs sont fondamentalement dépendants du marché (il faut produire ce qui se vend, ce qui plaît au consommateur), les situations de monopole, résultant de la concurrence, font que les producteurs peuvent parvenir un temps à imposer leurs propres produits aux consommateurs en conditionnant leurs goûts par la publicité. Mais cette réciprocité dans la dépendance entre acheteurs et vendeurs ne va pas jusqu'à inverser le rapport de causalité premier qui fait dépendre les vendeurs

des goûts des acheteurs. La publicité commerciale peut bien entretenir leurs goûts, voire les manipuler pendant un moment, elle ne peut les créer ou les contrecarrer, les forger comme on forge une statue dans la glaise. Car s'il en était ainsi les producteurs ne seraient pas tenus à déployer des prodiges onéreux d'ingéniosité pour flatter le client, et les crises économiques chroniques ne se produiraient jamais : toute production serait toujours écou-

■ Strings parés de strass, soutiens-gorge préformés et bustiers imprimés tous azimuts

BRUXELLES ▽ Une explosion. En 2002, côté femmes, 109 nouvelles griffes ont émergé dans un secteur qui en compte déjà 518 existantes. Jadis achat de nécessité, la lingerie est aujourd'hui objet de séduction... et de tentation, pour lequel on craque plusieurs fois par saison.

Une inflation et une demande croissante qui se traduisent, dans les magasins multimarques, par des départements de plus en plus étendus (46 labels représentés à l'Inno, rue Neuve). Et le rayon hommes s'engage timidement dans la même tendance, avec l'émergence de la microfibre qui redéfinit le confort et redessine la ligne des boxers, voire de quelques strings... Omniprésents dans les collections féminines depuis quelques années, ces derniers se métamorphosent en véritables bijoux cet hiver.

Ainsi chez Simone Pérèle, qui propose pour la fin de l'année, dans un écrin, un cœur en strass étoilé au creux des reins ou un fermoir doré sur le devant. Chez Gossard, le tissu est carrément remplacé par un assemblage de brillants à l'arrière. Allié d'une parfaite discrétion, le string se dévoile aussi au grand jour. *"Le but est de le montrer, pour les adolescents qui portent des pantalons à la taille très basse"*, expliquent les deux responsables lingerie de l'Inno Centre, M^{mes} Gérard et Délia.

Un joyau minimaliste que la gent masculine aime de plus en plus « friir. *"Ils sont désormais franchir les ans, sur Tan c*

Article paru dans *La Dernière Heure* (15 octobre 2003, p. 4). Tout ce genre d'attirail n'aurait aucun succès (et, donc, ne serait pas fabriqué) si les aspirations du peuples étaient plus hautes. Même si la pornographie s'étale dans les rues, ce sont les individus qui, en dernier ressort, achètent librement ces objets

lée. Le système économique ne fonctionne que parce que la masse innombrable des consommateurs veut jouir, satisfaire des pulsions élémentaires dévoyées que les producteurs doivent satisfaire pour s'enrichir, et qu'ils ne peuvent inventer.

De la même façon, l'esprit judéo-maçonnique n'est puissant que parce qu'il rencontre dans la masse un désir hédoniste auquel il faut bien qu'il se conforme en dernier ressort. Nous pensons donc que ce sont en premier lieu non les Juifs et les maçons qui mènent le bal, ce sont les lois de l'écono-

mie (elles-mêmes animées par l'appétit hédoniste débri-dé) et les idéologies (qui « libèrent » ces pulsions hédonistes), c'est-à-dire en dernier ressort l'esprit du temps, qui mènent le bal.



Un jeune homme avec un collier de préservatifs et une jeune fille avec une parure de pilules contraceptives s'enlacent. Promotion de la jouissance sans frein.

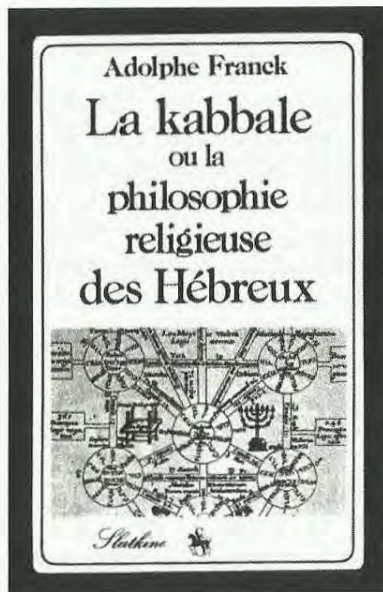
Ils ne sont pas enchaînés ; personne ne les oblige.

◆ LE CAS RÉVÉLATEUR DU COUSIN DE JACOB FRANK

Il est possible d'illustrer ce qui vient d'être développé par l'évocation de Jacob Frank, plus précisément de son cousin. Son destin est révélateur de celui de tous les Juifs : imbus d'idées ténébreuses, ils prennent le train de la subversion en marche, pour l'amplifier, et ils finissent souvent par périr des maux qu'ils ont contribué à propager. Cela ne veut pas dire que nous devrions avoir pitié d'eux, cela signifie seulement, à nos yeux, que, loin de tout contrôler, ils sont eux-mêmes manipulés par des forces impersonnelles (l'esprit du temps, la puissance des idées, et surtout des idées fausses qui animent la tête des hommes).

Pour bien comprendre ce destin, quelques précisions tout d'abord sont nécessaires. La kabbale, ou tradition juive, est à la fois le support et le résultat du développement de la mystique juive, c'est-à-dire des courants théosophiques et gnostiques, d'origine païenne et datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, dont crut bon de s'enrichir la culture juive par opposition au christianisme orthodoxe. Alors que les chrétiens parlent de « mystères » inaccessibles à la raison humaine (la Sainte Trinité...), la kabbale réinterprète les données de la Révélation dans un sens ésotérique, en vue d'une expérience vécue du divin.

La spécificité de la mystique juive est l'affirmation de l'essence en elle-même inconnaissable du Dieu vivant. Pour la connaître, disent-ils, il faut étudier la *Torah* (la loi mosaïque contenue dans le *Pentateuque*) et la langue hébraïque dont les lettres sont considérées comme les éléments de la Création. La connaissance de leurs lois internes est censée donner accès au monde divin dont elles procèdent. Les principaux courants de la mystique



Couverture d'un des nombreux ouvrages traitant de la kabbale.

juive sont les suivants : l'ésotérisme de la période talmudique (du II^{ème} au V^{ème} siècle), la *Merkaba* (du III^{ème} au VII^{ème} siècle), l'école des *Hassidim* (les hommes pieux d'Allemagne du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle), la Kabbale d'Espagne (théosophie spéculative et kabbale prophétique : du XII^{ème} au XV^{ème} siècle), l'école d'Isaac Luria (à partir de 1530) et la mystique populaire en Pologne, ou hassidisme (à partir de 1570).

Le cas de Sabbataï Zevi (1616-1676) est bien connu. Dans *Le messianisme juif* (Calman-Lévy, 1974), Georges Scholem résume ainsi sa doctrine : le dieu vivant et

bon est le dieu caché de la Kabbale, il est impersonnel, il n'a pas créé l'univers, il s'accomplit en lui et prend conscience de soi dans l'homme doté de la *neschama* (l'âme divine), c'est-à-dire le Juif. Celui-ci rédempte Dieu et/ou la Nature. En revanche, l'homme inférieur doté de la *nephesh* impure, c'est-à-dire le goy, n'a d'autre destin que de servir le juif, parce que le juif est au fond dieu. Le péché primordial d'Adam a fait tomber les étincelles divines dans la matière mauvaise, particulièrement présente chez les Gentils. La mission du messie est de délivrer les *nitzotzot* (étincelles) des *kelipot* (matières), et doit pour cela descendre dans la matière impure des *kelipot* pour

les détruire. Aussi doit-il assumer le mal, faire des « actes étranges » (*ma'asim zarim*). La rédemption cosmique (*tikhun*) se réalise par le moyen du péché, on n'accomplit la *Torah* qu'en la violant. Telle est l'oeuvre des « Pneumatiques », avatar de l'idée de cathare (au passage, les cathares comme les Bogomiles étaient violemment antiJuifs). Il faut violer la *Thorah* de Beriah (loi de Moïse) et la remplacer par la *Thorah* d'Atzilut (son contraire) : excès sexuels en tous genres, analogues à ceux qui ont lieu en dieu entre la partie masculine et la partie féminine. Il faut aussi quitter la religion juive...

C'est ce que fit S. Zevi. Kabbaliste de Smyre, il se présenta comme le messie attendu des Juifs. Face à l'obligation du sultan de choisir entre apostasie et conversion, il se convertit à l'Islam. Certains virent dans cette conversion le signe qu'il était véritablement le messie, puisque c'est au moyen du péché que le messie doit sauver le monde. Les nombreux Juifs qui le suivirent dans la conversion engendrèrent la secte des *Dunmeh* (apostats).

Nouveauté ? Nullement. On retrouve là une resucée, adaptée aux besoins des Juifs refusant de devenir chrétiens, du gnosticisme de Carpocrate, ce philosophe hérétique du II^{ème} siècle qui prêchait un amoralisme révolté contre ce monde dit mauvais. Ces croyances en une fin du monde rendue très proche par la venue du Messie portent vers tout ce qui engendre la destruction, le chaos, l'appétit pour le mal en tant que mal. Elles prédisposent donc celui qui y adhère à se faire l'allié et l'instrument de tous les chambardeurs de l'ordre chrétien d'Ancien Régime, de tout ordre naturel et surnaturel.

Tel fut le cas de Jacob Frank et de son cousin. Sabbatiste polonais du XVIII^{ème} siècle, J. Frank fut à l'origine du « frankisme » et contribua à l'insurrection polonaise contre les Russes en 1793-1795. Les Frankistes (dont Jean-Paul II aurait été, au moins, un admirateur) donnèrent leur appui à maintes révolutions. Le cousin et héritier de Jacob (Moïse Dobrouschka pour les Juifs, Franz Thomas von Schönfeld pour les chrétiens, Isaac ben Joseph pour les maçons, Junius Brutus Frey pour les Jacobins) arriva en France en 1792, attiré par les événements révolutionnaires. Tout de suite, il y prit part aux côtés des plus radicaux.

Mais son action dura peu : blessé lors de l'assaut des Tuileries le 10 août 1792, il fut condamné à mort et finalement guillotiné avec son jeune frère, son beau-frère (Chabot) et Danton à Paris en 1794. Ses successeurs continueront à soutenir les révolutions.

Le destin misérable de cousin de J. Frank est riche d'enseignements. Les Juifs ne sont l'origine première ni des doctrines ni des initiatives destructrices qu'ils favorisent. Ils s'en font les instruments consentants, manipulateurs manipulés, toujours, à terme, à leur propre détriment.



Les révolutionnaires victimes des forces qu'ils ont déchaînées. Ici : les Indulgents, dont Danton était le porte-voix, sont menés à l'échafaud (avril 1794).

CONCLUSION

Les sociétés secrètes existent, c'est un fait. Elles sont puissantes, c'est indéniable. Les associations juives sont corruptrices, nous ne le contestons pas. Les Juifs dominent, c'est évident.

De plus, il y a peut-être des adorateurs du démon. Il y a peut-être des émules d'Albert Pike, qui prétendent que Lucifer est le Dieu bon opposé au Dieu de Ténèbres identifié par eux au Dieu Créateur révélé dans la Bible. Il n'est pas exclu que les inspireurs de la gnose et de la maçonnerie moderne aient été des hallucinés de cet acabit. Il est possible que, depuis Caïn, une tradition d'ésotéristes aient rêvé toutes les formes de subversion de l'ordre naturel et de la Vérité révélée. Il est possible encore qu'ils aient susurré certaines de leurs idées délirantes aux hérésiarques et chambardeurs de toutes espèces ayant lancé leurs messages empoisonnés générateurs de révolutions.

Mais même si tout cela est vrai, il demeure que la véritable cause efficiente du mal dans le monde n'est ni dans les sectes, ni dans un Quartier Général luciférien qui recevrait ses ordres, ses plans et ses méthodes, des Enfers et de leur prince déchu.

La véritable cause efficiente du mal est bien plus triviale. Elle est dans l'orgueil des masses. Loin de se faire orgueilleux sous la pression irrésistible du diable qui les contraindraient, les hommes consentent au contraire à

se mettre à l'écoute de ses suggestions sous l'injonction de leur orgueil, lequel n'a pas d'autre explication qu'une perversion du libre arbitre. « Je veux faire ce que j'ai envie ; je suis mon propre maître ; je veux jouir sans entrave ». De cette pensée naît et croît la subversion qui aboutit aux sociétés de consommation modernes complètement dépravées.

Parce que le mal n'a pas d'unité intrinsèque, le mal ne se comprend pas plus lui-même qu'il ne comprend la lumière. Et c'est pourquoi le mal est incapable d'établir un plan d'action sur le long terme. Tout ce qu'il peut faire, c'est profiter des erreurs des hommes.

Si l'orgueil humain, les formes de subjectivisme, avaient été réprimés en leur temps ; s'ils avaient trouvé dans les institutions, dans l'achèvement doctrinal des régimes traditionnels et dans la qualité morale des chefs politiques et religieux, de quoi prévenir les désordres qui servent de prétexte à l'esprit d'insurrection et favorisent les crises de l'autorité, alors les insinuations démoniaques fussent restées à l'état de velléités dérisoires confinées dans les cercles étroits d'hallucinés asociaux.

Ce n'est pas l'orgueil diabolique, mais l'orgueil humain qui, en venant à dominer la raison des pécheurs, a mis en forme rationnelle les billevesées gnostiques et diaboliques. C'est lui qui les a rendues intellectuellement pensables, ainsi crédibles et opératoires.

Joachim de Flore, Spinoza, Fichte, Schelling, Bakounine, Marx, Freud, Nietzsche, Teilhard, ne sont pas des produits de la gnose satanique. Leurs thèses ont trouvé du crédit auprès des intelligences perverses uniquement parce que celles-ci, déjà révoltées, cherchaient à trouver une illustration, une confirmation de leur révolte déjà consommée.

Ce qui revient à dire que les choses sont à la fois plus compliquées et plus simples que ne se l'imaginent les « Sherlock Holmes » du satanisme et du « complot ». Elles sont plus compliquées en ce sens qu'il n'est pas possible d'identifier le mal dans une secte historiquement repérable. Elles sont plus simples en ce que la subversion a des causes tout humaines, conceptuellement identifiables : l'envie de jouir répandue dans les masses.

La solution n'est donc pas dans une traque incessante des juifs et des maçons (même s'il faudra les mettre hors d'état de nuire). Elle est dans une réforme de nous-mêmes, de nos fausses idées, de nos démissions, de nos penchants au mal afin de satisfaire nos envies de jouissance sans frein... Si l'Europe doit se sauver, c'est tout d'abord en (re)découvrant les vérités éternelles.

Avant de jeter une pierre sur un synagogue ou une loge maçonnique, jetons une pierre sur l'édifice de nos défauts et de nos ignorances...